Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 1

Artikel: Postures de guerre
Autor: Richardot, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348775

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les préparatifs prennent du temps et les troupes sont alors vulnérables. Ici, une colonne de chars T-55 soviétiques se prépare à entrer dans Budapest en 1956.

Postures de guerre

Philippe Richardot

Membre du comité scientifique du CHPM

L'action de guerre individuelle ou collective est décomposée en postures. Ces postures se retrouvent aux niveaux stratégiques, opérationnels et tactiques. Elles indiquent l'activité générale d'une force et révèlent ses intentions. Connaître la posture de l'ennemi permet de réagir contre. Les postures tournent autour du combat qui est l'essence même de l'action de guerre.

Les types de posture

Une dizaine de postures de guerre sont repérables. Les postures qui impliquent un mouvement ou un combat sont réalisées par des manœuvres et peuvent être masquées par des feintes, ce qu'on appelle la déception.

Routine	entretien des forces et veille
Préparation	à l'action de guerre
Approche	des forces vers le théâtre d'opérations
Halte	arrêt logistique après progression ou combat
Démonstration	montrer la force pour impressionner
Attaque	contacter l'ennemi pour le détruire
Défense	attente ou réaction à une attaque
Retraite	recherche de meilleures positions défensives
Déroute	état d'incapacité militaire avec refus du combat
Reddition	se remettre à l'ennemi pour arrêter le combat

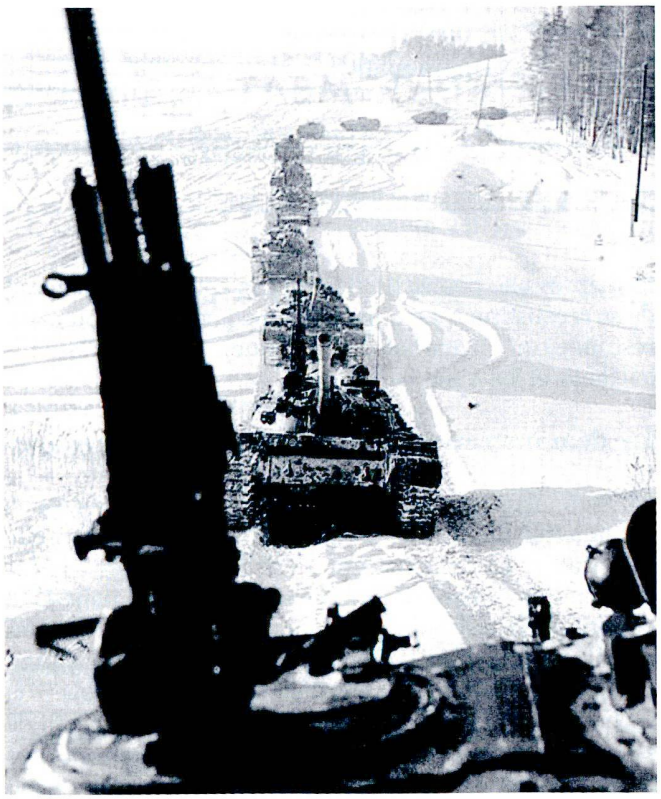
Avant le combat

Le temps de paix est marqué par la routine pendant laquelle les forces sont entretenues et une veille mise en place contre les menaces supposées. La routine est la base de la vie militaire alors que les périodes de guerre ou de crise sont rares. La routine est le moment de la stratégie des moyens, mais cette dernière est limitée pour des raisons budgétaires et par une moindre tension internationale. La stratégie des moyens prend une proportion plus grande quand la menace ou la décision d'attaque sont imminentes.

C'est la préparation. A l'échelle stratégique, les forces sont amplifiées et des dépôts stratégiques de vivres, munitions, carburants, matériaux, outils sont constitués. L'économie est mise sur le pied de guerre et la défense civile est organisée. C'est le moment de la planification et des renseignements ultimes. A l'échelle opérationnelle ou tactique, la préparation intervient avant et pendant les hostilités. Toute offensive demande une phase de préparation pour organiser l'arrivée des forces sur leur base d'opérations à partir de laquelle sera lancée l'approche de l'ennemi ainsi que la ligne de communications en territoire hostile.

Préparer une base d'opérations demande à l'arrière du front la constitution de dépôts logistiques pour soutenir la progression, des rassemblements de véhicules de transport, des hôpitaux ainsi que des travaux de viabilisation, d'abri et de camouflage. La ligne de communications peut être une route, une voie ferrée, la ligne suivie par des navires ou des avions ravitailleurs. Sur terre, à l'échelle tactique, le rassemblement des forces à lieu sur la base de départ, qui est le point à partir d'où l'attaque va être lancée.

La préparation tactique terrestre peut comprendre l'aménagement du terrain. A tous les niveaux d'action, la préparation a une phase de renseignement qui concerne le terrain et l'ennemi. Les derniers détails de l'offensive ou de la défensive sont mis sur pied. Sur mer, le renseignement météorologique est fondamental dans les opérations et cela d'autant plus à l'ère aéronavale. L'activité intense d'une préparation souligne une attaque imminente ou une mise en défense selon la nature des travaux. L'augmentation des messages radio traduit dans la guerre électronique une préparation, de même que celle des missions aériennes de reconnaissance. Sur terre, la multiplication des raids pour faire des prisonniers ou révéler les postes de tir peuvent être des indicateurs.



Approche d'une colonne de T-62 lors de manœuvres d'hiver, en URSS.

A l'inverse, une discrétion absolue, un silence pesant après une période de combats peuvent indiquer une attaque imminente. Le secret et la discrétion d'une préparation peuvent garantir la surprise. Ainsi, le 16 décembre 1944, l'offensive allemande des Ardennes a complètement surpris les Américains. Le brouillard, la neige et la couverture boisée ont favorisé la préparation et les débuts de l'attaque.
Une préparation peut prendre des mois, des semaines à des jours selon le niveau d'action stratégique, opérationnel ou tactique. Dans ce cas, il est difficile de masquer les préparatifs. La déception s'impose. Dans le cadre de l'immense débarquement anglo-américain de Normandie, le 5 juin 1944, la reconnaissance allemande avait bien repéré les préparatifs, mais la mauvaise météorologie a fait plaider en faveur d'un exercice. Les Allemands étaient par ailleurs leurrés par une fausse activité du côté de Calais où ils s'attendaient à voir le débarquement.

A l'échelle tactique, la mer ne permet pas une préparation longue sinon le « branle bas de combat ». A l'ère de la marine à voile, plusieurs heures pouvaient séparer le moment de la découverte des voiles ennemies du contact. Les choses sont plus rapides à l'ère de l'aéronavale et du missile : les raids peuvent se succéder à un rythme soutenu et surprendre. L'escadre de porte-avions japonais à Midway (1942) a été surprise en pleine préparation et détruite. Il est mortel de passer trop de temps en préparation – dans le cas japonais, armer ses avions en bombes puis les désarmer pour les équiper de torpilles. Les mêmes remarques valent pour la guerre aérienne. La posture de préparation est une posture de faiblesse. Les forces qui se préparent à l'attaque ne sont ni matériellement, ni psychologiquement prêtes à se défendre. Les forces qui se préparent à se défendre n'ont pas encore complété leurs travaux défensifs. C'est le moment pour l'adversaire de lancer une attaque de contre-préparation.

L'approche permet au défenseur et à l'attaquant de mettre les forces en contact de l'ennemi dans le théâtre d'opérations. Dans le cas de l'attaquant, l'entrée en contact doit être immédiate. Dans celui du défenseur, l'occupation d'une ligne d'arrêt, de passages obligés, le repli sur des places stratégiques le contact est attendu, à moins de se défendre par l'attaque. La posture d'approche est plus ou moins longue selon l'éloignement de l'ennemi. Dans la guerre navale et aérienne, elle représente la grande majorité du temps d'opérations. C'est le cas aussi dans la guerre terrestre en l'absence de front continu.

Des combats de rencontre surviennent quand deux forces en approche entrent en contact. Dans la guerre terrestre de front continu, l'approche ne concerne plus que les renforts.

Les éléments de manœuvre/combat sont rejoints par les formations logistiques. Le ravitaillement est souvent nécessaire avant l'attaque. Ici, une colonne de camions de la 3e armée (US) progresse vers Bastogne en décembre 1944.

Où le ravitaillement par voie terrestre n'est pas possible ou dangereux, des biens logistiques pré-positionnés sont nécessaires. Ces munitions d'artillerie attendent leurs obusiers le long d'une route vietnamienne.

	But	*Définition*	*Opportunité*
Attaque	Chercher la décision	Aller chez l'ennemi pour le briser	L'attaque est l'art du lieu et du moment
Défense	Durer	Contrer ou éluder l'ennemi pour le briser	L'art de la défense est de savoir lâcher ou tenir

La halte

Les haltes opérationnelles ont lieu pendant l'approche. Une marche d'approche est segmentée en étapes ou haltes nécessaires pour reposer les hommes, les chevaux, ravitailler ou réparer les véhicules. La marche use à moindres frais que le combat et les haltes ont pour propos de remédier à cette usure. La halte tactique a lieu pendant et après un combat indécis. Les troupes sont dans l'attente la majeure partie de la bataille, ce sont les « temps morts ». Dans la guerre de manœuvre mécanisée, même dans l'offensive, les périodes de haltes tactiques ou de « temps morts » durent plus longtemps que celles de combat. La halte marque l'hésitation d'une troupe qui a perdu son allant et cherche à se préserver. L'attaque est relancée par des renforts frais ou à l'appui feu extérieur qui redonnent confiance à la troupe clouée sur place.
Après un combat sanglant, la poursuite immédiate risque de transformer le succès déjà relatif en échec ou n'est plus possible. La halte se transforme en ralliement de moyens dispersés par le combat, en soins aux blessés, en réorganisation, en consolidation du terrain conquis et en planification. Dans une guerre de position du style 1914-1918, les périodes de haltes tactiques et stratégiques sont les plus nombreuses. Les deux belligérants restent face à face après une percée limitée ou son échec, en attendant de se reconstituer. Le Généralissime Foch a parfaitement résumé ce qu'est une halte stratégique en 1918 : « J'attends les tanks et les Américains ».

Dans la base de départ, les unités prennent leur articulation de combat. La formation de combat est généralement prise dans la base d'attaque. Ici, des fantassins ont pris place sur un *Sherman*.

La démonstration ou le combat comme menace

La démonstration est une posture qui appartient aux manœuvres d'influence. Il s'agit d'adopter une attitude menaçante. La démonstration est le propre des actions tactiques de contrôle d'itinéraire. En temps de paix, c'est la tactique de base pour arraisonner sur les flots et dans les airs, les véhicules qui enfreignent les limites de circulation ou qui sont soumis à contrôle. Un message visuel ou verbal par haut-parleur ou radio font signe à l'objectif de s'arrêter. En cas d'échec, des coups de semonce sont tirés devant le navire ou l'aéronef à arraisonner.
En temps de guerre, cette technique a permis aux Français de capturer lors d'un trajet aérien un chef rebelle du FLN pendant la guerre d'Algérie (1954-1962). Sur terre, le contrôle de police peut prendre un côté armé dès le temps de paix. Le *check point* du temps de guerre utilise des points d'appui pour protéger les contrôleurs. Le temps de réaction est plus court sur terre que dans les autres éléments. La tension amène des bavures dans un contexte de voiture piégée. Lors de la Deuxième guerre du Golfe, en avant d'un point de contrôle, les forces américaines n'ont pas hésité à tuer un officier de renseignement italien allié et à blesser l'otage libérée qu'il convoyait (2005).

A l'échelle au-dessus, la démonstration sert à impressionner un pays par l'envoi de forces. La démonstration est le propre de la stratégie de dissuasion nucléaire. Elle consiste à faire naviguer des sous-marins lanceurs d'engins dans les océans et de faire voler des bombardiers stratégiques à proximité du territoire adverse. La démonstration nucléaire doit se faire 24 heures sur 24 pour montrer le niveau de détermination et la capacité de répondre immédiatement à une première frappe.

Le combat : attaque et défense

Dans tout combat il y a un attaquant et un défenseur qui alternent parfois les rôles. L'attaquant va chez l'ennemi quand le défenseur l'attend ou fuit. Le défenseur peut changer les termes en choisissant l'attaque préventive ou la contre-attaque.

Buts et principes généraux dans l'attaque et la défense

Le choix de l'attaque recherche la décision en détruisant les forces de l'ennemi et en s'emparant de positions-clés. Une position-clé permet d'entrer dans le dispositif ennemi

(verrou), le disloque (centre de gravité) ou favorise la logistique amie/ennemie (facilité). Le choix d'attaquer résulte de plusieurs déterminants :

Déterminants du choix d'attaquer

- Marge de manœuvre suffisante en espace et en initiative pour lancer une attaque.
- Supériorité numérique sur l'adversaire : préconisée à 3 contre 1 à l'échelle tactique.

Phases et moyens d'action de l'attaque terrestre

Phases	*Moyens*	
1. Débouché	MOUVEMENT	FEU
2. Charge/Infiltration		
3. Assaut	CHOC	

Contre	*Opposer*	
Routine	**Attaque :** prend l'ennemi en situation de faiblesse car il n'est pas prêt soit à se défendre soit à attaquer, ou son attaque a faibli	**Préparation :** quand les forces amies ne sont pas prêtes à l'offensive
Préparation		
Approche		
Halte		
Démonstration	**Démonstration :** pour valider la dissuasion nucléaire	
	Défense : pour dissuader l'ennemi d'attaquer	
Attaque	**Défense :** use des forces et gagne du temps sur l'ennemi	**Retraite :** élude la supériorité de l'ennemi
Défense	**Préparation :** permet de gagner du temps sur l'ennemi pour préparer une attaque	
Retraite	**Attaque :** précipite la défaite	
Déroute		
Reddition		

- Supériorité tactique de manœuvre, d'organisation ou d'armement sur un ennemi égal ou plus nombreux.
- Forces ennemies en posture de faiblesse : préparation, approche, halte, désorganisation, déroute = opportunité.
- Egalité de forces temporaire contre un ennemi amené à se renforcer.
- Rompre un encerclement pour éviter d'être asphyxié par le manque de ravitaillement.

Le déroulement de l'attaque comporte trois phases : le débouché, la charge et l'assaut. Le débouché est le départ de l'attaque, la charge est le mouvement vers l'ennemi, l'assaut est le contact de mêlée avec l'ennemi sur terre ou l'échange de tirs dans la guerre navale ou aérienne.
L'attaque combine la trilogie des moyens matériels de l'action de guerre que sont le mouvement, le choc et le feu. Le mouvement déplace la force, permet de rapprocher le feu de l'objectif et d'occuper le terrain dans la guerre terrestre. Il peut se faire par la charge, soit un mouvement rapide ou par l'infiltration, soit un mouvement lent à couvert. Le feu opère en permanence.
Le choc était un concept tactique naval dans l'éperonage et l'abordage, mais ne demeure plus que dans le combat terrestre et l'effet psychologique du bombardement aérien à vue. Dans le combat terrestre, le choc a lieu pendant l'assaut et consiste à déloger l'ennemi en pénétrant dans sa position. Il agit par le feu, la pression psychologique et physique (corps à corps et écrasement par les machines).

Le choix de la défense est de préserver ses forces de la destruction ou empêcher la capture d'une position-clé afin de durer. On choisit la posture défensive pour épuiser l'attaque et attendre le moment favorable d'attaquer à son tour ou simplement pour durer, voire dissuader l'attaque de continuer. La défense n'est pas seulement le double négatif de l'attaque. Dans la contre-attaque ou la contre-préparation, elle reprend les principes de l'attaque et prend l'initiative. C'est un choix réactif, même en cas en passage à l'attaque préventive ou à la contre-attaque.

Déterminants du choix de défense

- Infériorité tactique de manœuvre, d'organisation ou d'armement devant un ennemi égal ou plus nombreux.
- Terrain favorable à la défense ou à l'embuscade.
- Gagner du temps dans l'attente de renforts ou protection d'une retraite contre un ennemi qui cherche à progresser.
- Protection d'une facilité logistique vitale dont la prise mettrait fin au combat ou avantagerait l'adversaire.

Le déroulement de la défense est plus complexe que celui de l'attaque. La défense statique attend l'ennemi sur une position. Le feu défensif de barrage doit retarder, affaiblir ou arrêter l'ennemi. Quand le feu de barrage a échoué, il reste l'arrêt en maîtrisant le choc imposé par l'attaquant. La défense mobile passe à la contre-préparation ou à la

contre-attaque. Le défenseur se mue en attaquant soit quand l'ennemi prépare son attaque (contre-préparation) ou quand il la développe (contre-attaque).

Phases et moyens de la défense terrestre statique

Phases	*Moyens*	
1. Barrage	FEU	
2. Arrêt	CHOC	FEU

Retraite, déroute et reddition

Retraite et déroute consistent à fuir le combat. Elles peuvent suivre une attaque ou une défense malheureuses, ou précéder une ruse. La retraite préserve ses forces de la destruction ou de la capture pour durer, ou simule la faiblesse pour attirer dans un piège. Même suite à un échec, la retraite peut se faire en ordre, voire sacrifier des échelons retardateurs ou organiser des ruptures d'encerclement. Elle peut préluder à un beau rétablissement et même à une victoire comme l'armée française sur la Marne face à l'invasion allemande (1914).

Marques d'une grande défaite, la déroute et la reddition recherchent la survie des hommes, mais signalent la fin des capacités militaires. La déroute se fait dans la panique, la rupture de la chaîne logistique et sanitaire, l'abandon de matériel, des traînards et de blessés, l'absence de combats retardateurs. L'armée en déroute ne fonctionne plus de façon organique. Le stade d'après est la reddition, où l'on essaie de mettre fin à la capacité de destruction de l'ennemi en lui remettant ses armes et son sort.

Opposer une posture à une autre

Une posture peut en contrarier une autre et revient à troubler les plans de l'ennemi. Le principe est d'opposer une posture forte à une posture de faiblesse, de faire face ou de gagner du temps.

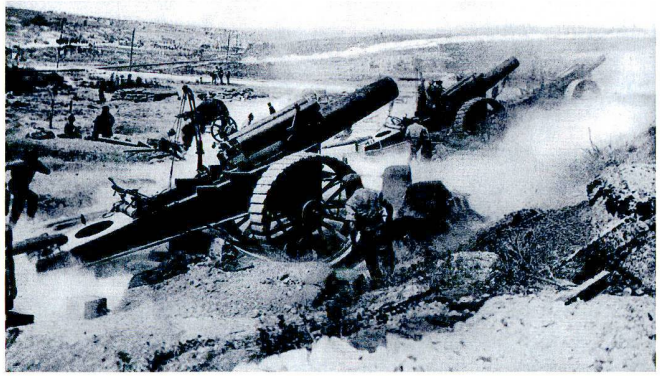
Les chars de grenadiers permettent d'escorter efficacement les chars de combat ; l'infanterie peut combattre depuis le véhicule ou mettre pied à terre rapidement. Ici, un Armored Cavalry Assault Vehicle (ACAV) au Vietnam.

Un char de combat (ici un *Sherman*) ouvre bien des portes ! Les fantassins ont débarqué pour assurer le franchissement du village de Gladbach.

Les feintes masquent la préparation, l'attaque, la défense ou la retraite

Les feintes interviennent dans ces quatre cas uniquement. Il ne s'agit pas de postures, mais elles servent au contraire à les masquer. Endormir le défenseur lors d'une préparation se fait par des déclarations pacifistes et un réarmement secret au plan stratégique quand la guerre n'a pas éclaté. A l'échelle opérationnelle ou tactique, interviennent le camouflage, ou le moyen original de musiques diffusées par haut-parleur : comme les Allemands le font sur la ligne Maginot en 1940 et Joukov en préparation de l'offensive soviétique de janvier 1945.
Les fausses préparations et les attaques de diversion masquent l'axe d'effort principal et siphonnent des forces ennemies. L'exemple classique de la préparation feinte est la fausse armée réunie par les Anglo-Américains en 1944 dans le Sud-Est de l'Angleterre pour détourner l'attention allemande de la Normandie. Napoléon a lancé une fausse attaque de diversion dans la Forêt noire pour attirer les Autrichiens et les coincer par derrière à Ulm en 1805.
La défense se prémunit par un écran de postes avancés

Au contact de l'ennemi, les fantassins prennent position, sous couvert du feu des chars et des armes d'appui.



L'artillerie tractée appuie les premiers kilomètres de l'attaque, comme ici sur le front de la Somme en 1916…

…mais seule l'artillerie autopropulsée ou blindée (ici un M-109 américain du 168th Artilleriy Battalion) peuvent appuyer les formations mécanisées dans la profondeur.

Le passage à la défense nécessite des positions bien choisies, renforcées, ainsi qu'un grand nombre d'armes automatiques et de munitions. Ici, un nid de mitrailleuse à Monte Cassino, 1943.

Afin de ménager des pauses, des changements d'échelon sont nécessaires durant l'attaque. Ici, l'équipage d'un *Sherman* DD du 44th Royal Tank Regiment (RTR) attend l'ordre du départ, en Normandie, 1944.

qui servent tout autant à observer qu'à masquer la ligne principale de résistance. L'utilisation de leurres peut attirer les feux ennemis et diluer ainsi sa force de frappe. En retraite, l'art tient à « dérober une marche » au poursuivant selon les termes des stratèges français du XVIIIe siècle, soit déguerpir à la faveur de l'obscurité en faisant croire que l'on continue à camper. Au XXe siècle, la radio permet éventuellement de maintenir une fausse activité. C'est ainsi que la 1e Division aéroportée britannique décroche du piège d'Arnhem la nuit. Dérouter l'ennemi en le lançant sur un faux itinéraire de retraite est une autre feinte classique.

En conclusion

Le premier travail du renseignement est de connaître la posture de l'adversaire et de voir à travers l'écran des feintes. Celui du commandement est de déterminer la posture la plus adéquate pour y faire face. L'attaque est la plus décisive des postures. Néanmoins, l'important est d'avoir les moyens de la posture adoptée.

P. R.